

NUMÉRO 03

LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde










- ✓ LA REPRÉSENTATION DU CHAR
- ✓ LA PROCESSION DU TAPIS
- ✓ EMPEREUR D'ALEXANDRIE

juillet 2003 - 2 €

15-1-08
ALEXANDRIE, COLUMN OF POMPEY.

Jenny

SOMMAIRE

	<i>Deux sites web</i> P.4
	<i>Voyages en Egypte de l'antiquité au début du XXe siècle</i> P.5
	<i>La procession du tapis</i> P.6
	<i>La représentation du char dans l'art égyptien</i> P.8
	<i>Empereur d'Alexandrie</i> P.10
	<i>La Nubie des Pyramides</i> P.11
	<i>Cette Égypte qui nous entoure</i> P.13
	<i>Babaghanouj</i> P.14
	<i>Mots Croisés</i> P.15

Pyramide de Khephren : site de Gizeh, IV^e dynastie

Directeur de la publication : Robert Vergnieux
Coordinateur : Laurent Andraud
Conception graphique : Alban Oculi
Impression : STIG - PESSAC
N° ISSN : 1629. 6427

Ont collaboré à ce numéro : Danielle Afifi, Laurent Andraud, Alain Barutel, Thomas Boraud, Caroline Delevoie, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Michel Praneuf.

Crédit photos : Danielle Afifi, Alain Barutel, Françoise Dubrel, Sylvie Griffon, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.

Le contenu des articles est sous la seule responsabilité de leur auteur.

Couverture : Alexandrie. La colonne Pompée. Lichtenstein & Hariri. Carte Postale.



Magasin sud du complexe funéraire de Djoser à Saqqarah.

ÉDITORIAL

Un jour, à propos de ma passion pour l'Égypte pharaonique, quelqu'un m'a demandé : "Pourquoi un tel intérêt et une telle énergie pour des temps si anciens et une région si lointaine alors qu'il y a tant à apprendre de notre monde contemporain et tant à faire pour l'améliorer ?".

Percevant chez mon interlocuteur le désir de me faire sentir la futilité de mon engouement, je lui ai répondu sommairement que l'un n'empêchait pas l'autre, sans que cette formule me satisfasse.

Est-il besoin de redire combien notre civilisation puise ses sources dans celles de l'antique Proche-Orient dont celle de l'Égypte Ancienne, dans ce Croissant Fertile, hélas aujourd'hui en proie à toutes les fureurs. Cette contrée a vu naître les sciences de l'écriture sous divers aspects, l'astronomie, les mathématiques, les sciences médicales, l'architecture, la littérature, notre culture artistique et spirituelle. Mais je vois aussi deux autres raisons pour justifier cet attrait particulier.

Aujourd'hui pour la plupart d'entre nous, le premier contact avec l'Égypte Ancienne se fait très tôt par l'imagerie qu'elle nous a laissée. Or quoi de plus déroutant que

la vision de ces êtres hybrides, de ces formes humaines qui échappent aux dogmes du classicisme, de ces objets inconnus, de cette géométrie curieuse, de cette si singulière écriture ? Nous ne sommes pas, ou plus, familiarisés avec ces types de représentations qui nous paraissent alors mystérieuses. C'est sans doute le désir de découvrir ce qui se cache derrière cette apparente étrangeté qui constitue une des motivations des passionnés d'égyptologie.

La deuxième raison est tout simplement l'attrance pour la connaissance et je reviens à mon interlocuteur. La connaissance pour elle-même est-elle futile ? Vaste débat philosophique ! C'est bien elle qui a généré et continue de le faire, toutes les sciences appliquées, hélas pas toujours pour le bénéfice de l'humanité. Mais la connaissance doit-elle être toujours utilitaire ? Connaître la grammaire égyptienne jusque dans ses recoins ne sert à rien, c'est sûr ! Sauf à assouvir un plaisir personnel.

Alors, chers lectrices et lecteurs, continuons donc à découvrir l'Égypte Ancienne pour le plaisir de la connaissance, pour notre propre plaisir.



Le président
Bernard Lalanne



DEUX SITES WEB



Les deux sites de cette édition des Carnets du Nil ne sont pas destinés au grand public. Ils s'adressent aux professionnels et/ou aux amateurs éclairés et soucieux d'approfondir leurs connaissances en puisant directement aux sources. Dans ces deux sites, pas de reconstitution grandiose en 3D ni de jolies pages en hypertexte, mais l'accès direct et gratuit à des informations de première main.

ABZU

<http://www.etana.org/abzu>

(site en anglais)



Ce site, sous ses aspects austères, est une véritable mine. Il propose de télécharger des documents au format "pdf" traitant de l'histoire antique du Moyen-Orient et auxquels l'accès est difficile parce qu'ils sont épuisés depuis longtemps. L'Égypte y possède une place privilégiée et on peut y trouver un certain nombre de documents de base absolument indispensables si on s'intéresse sérieusement à la civilisation égyptienne, tels que le "Breasted" (traduction en anglais de l'ensemble des documents hiéroglyphiques disponibles en 1904, date de sa parution). Les "Urkunden der 18^e dynastie" (relevé de l'ensemble des inscriptions en égyptien de la 18^e dynastie quel que soit le support, temple, tombe, ostraca, papyrus...), des comptes-rendus de fouilles de Petrie, etc... Pour l'instant environ 200 documents sont disponibles, dont environ un tiers est consacré à l'Égypte, mais ce nombre augmente sans cesse, le site étant très régulièrement mis à jour.

Tutankhamun: Anatomy of an Excavation

<http://www.ashmol.ox.ac.uk/gri/4tut.html>

(site en anglais).

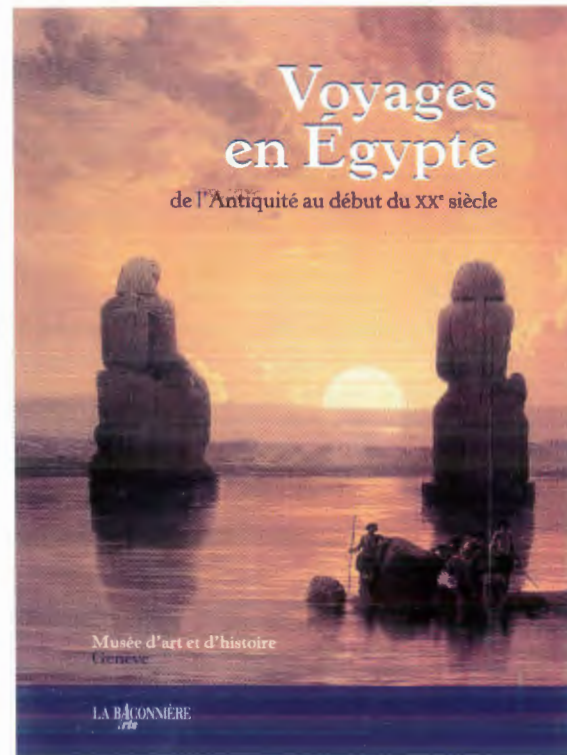
Voilà un site ambitieux, puisqu'il propose de traiter de façon exhaustive le compte-rendu des fouilles de la tombe de Toutankhamon. Le constat de départ est le suivant : plus de 80 ans après l'ouverture de la tombe, la somme de la documentation recueillie par Howard Carter et son équipe n'a pas été encore publiée dans son ensemble. Ce site permet donc d'accéder aux fiches rédigées par l'équipe durant les fouilles et aux photos les accompagnant qui sont actuellement archivées au Griffith Institute à Oxford. Le catalogue du site n'est pas encore complet, mais il est régulièrement mis à jour. Ce site intéressera ceux que cet événement passionne, ou ceux simplement curieux de suivre le travail minutieux d'une équipe de fouille prestigieuse au siècle dernier.



Thomas Boraud



VOYAGES EN ÉGYPTE



Couverture catalogue de l'exposition "Voyages en Égypte".

La curiosité des milieux occidentaux pour l'Égypte se nourrit non seulement des récits, mais encore des "images" que les voyageurs du "Grand Tour" vont rapporter de leurs expéditions. Nombre de ces documents sont conservés dans les musées ou ont rejoint les collections particulières. Les concepteurs de cette exposition ont consulté cette importante documentation et nous en propose une lecture passionnante. À partir des témoignages retrouvés dans les collections particulières genevoises et des collections du musée d'art et d'histoire de Genève, avec le soutien de la Société d'égyptologie de Genève, l'exposition nous plonge dans l'ambiance des voyageurs qui, de l'antiquité au XIX^e siècle, découvrent avec passion la terre des pharaons.

L'exposition invite au voyage et permet de découvrir d'innombrables documents d'une très grande qualité qui aident à se projeter dans la peau de ces voyageurs de tous âges éblouis par un double dépaysement géographique et historique.

Si depuis l'antiquité, l'Égypte attire par son maniement

des symboles qui nous semblent à la fois tellement proches et lointains, la facette africaine et exotique de la vallée du Nil passionnait tout autant. Ce sont les objets archéologiques rapportés, et surtout les peintures, les dessins, les gravures, les photographies qui vont nourrir l'image mentale que les occidentaux se font de l'Égypte. Voir dans une même exposition une huile sur toile de Charles Gleyre et des clichés ethnographiques de femmes nubiennes nous font mesurer la distance entre le rêve égyptien issu de l'orientalisme occidental d'une part et le document ethnographique d'autre part.

Pour ceux qui ne peuvent se rendre sur place pour parcourir l'exposition, le musée d'art et d'histoire de Genève a édité sur son site Internet une visite guidée. Nous pouvons suivre un parcours de l'exposition commenté par Jean-Luc Chappaz, conservateur au Musée, grâce à une vidéo de quatre minutes environ, quelques uns des objets sont accessibles dans une galerie d'images : <http://mah.ville-ge.ch/musee/presse/egypte/egypt.html>. Enfin soulignons l'édition du catalogue qui regroupe, entre autres, des

textes de Robert Solé, Jean Yoyotte et Jean-Luc Chappaz, avec une iconographie riche, abondante et d'une qualité irréprochable.

La Nubienne
Musée de
Lausanne
Charles Gleyre



Robert Vergnieux



LA PROCESSION DU TAPIS



Le tapis sacré - Max H. Rudmann. Carte Postale.

Le Caire, le 10 juin 1913

Chère A.É.G. ,

La plus jolie de toutes les grandes fêtes égyptiennes est la Procession du Tapis, ou, comme l'on dit ordinairement, le "Mahmal". En effet, l'une des pratiques religieuses de la plus haute importance pour les musulmans est de faire au moins une fois dans leur vie le pèlerinage de La Mecque. En Egypte, beaucoup se dispensent du voyage (toutefois il est permis de le faire par procuration), mais comme Le Caire est un des points de rassemblement pour le départ de la caravane (l'autre est Damas), les cérémonies religieuses qui accompagnent le départ et le retour des pèlerins sont très importantes. Et ce d'autant plus que Le Caire est le point de ralliement des musulmans de l'Afrique du Nord. En effet, des processions et manifestations splendides auxquelles assistent militaires, autorités, ministres et roi ont lieu trois fois dans l'année. La première fois (la moins importante des trois) quand le tapis est porté à la mosquée pour le broder, la seconde fois quand le tapis est placé dans le Mahmal et va saluer le Khédive avant de partir en pèlerinage, la troisième fois quand les pèlerins reviennent et rapportent au Caire le tapis qui était allé à La Mecque l'année précédente.

C'est du Caire que part à la fin du mois de Chaouât (dixième mois de l'année) le tapis ou Kiswa, sorte de couverture composée de huit tentures en soie et velours noir

(la couleur noire est choisie parce que c'était celle des Abbassides), que l'on charge de broderies d'or et d'argent. Ce travail de broderie est fait par des artisans d'une corporation spéciale, travaillant dans un atelier appartenant à la mosquée Sayeda-El-Hussein au Caire. La Kiswa, qui a la forme d'un dôme et sur laquelle sont écrits des versets du Coran ainsi que le nom du roi d'Egypte, servira à couvrir la pierre sacrée, la "Chaaba" de La Mecque autour de laquelle les pèlerins feront les sept tours traditionnels.

C'est depuis le XIV^e siècle après J.C., que chaque année, l'Egypte offre (la Kiswa coûte de cinq à six mille livres égyptiennes) et envoie à La

Mecque la Kiswa transportée à dos de chameau dans le palanquin de la Reine. Il est aujourd'hui protégé par le Mahmal, sorte de dais pyramidal en bois couvert d'étoffes précieuses, qui pendant les fêtes du départ et du retour est encore porté par un chameau blanc. Une fois qu'il aura porté ce fardeau sacré, ce chameau sera dispensé de travail le restant de ses jours.

La scène où se déroulent les manifestations grandioses est un espace découvert situé au pied de la Citadelle. Au centre de cette place se dresse un petit kiosque en bois. Des groupes de derviches portent les bannières de leurs diverses corporations et chantent des hymnes. Des soldats aux uniformes blancs et turbouches rouges gardent le terrain. Au milieu d'eux se balance le Mahmal comme une sorte de litière couverte, tout étincelant de paillettes d'or et juché sur la bosse d'un chameau. Alors apparaît le Khédive ; il est assis dans une voiture qu'escortent des cavaliers. Dès qu'il arrive au kiosque, il salue les hauts fonctionnaires présents en habits disparates. Les uns ont revêtu la redingote noire de cérémonie ; les autres portent des uniformes couverts de broderies ; d'autres encore sont assis dans la majesté souveraine de leur manteau de soie et de leurs magnifiques turbans. Puis la musique éclate et le chameau, surmonté du Mahmal étincelant au soleil, tourne autour de la place pendant que des derviches, hissés sur d'autres chameaux du cortège, poussent des cris aigus que tous les spectateurs reprennent en écho.

Enfin le chameau est amené devant le petit kiosque.



Fête du tapis sacré. Ephantimos Frères. Carte Postale.

L'officier chargé de la conduite du pèlerinage s'empare d'un cordon pourpre suspendu au Mahmal et le met dans les mains du Khédive, qui le baise avec respect et souhaite bon voyage aux pèlerins (Hadji) qui vont à La Mecque. Alors les timbales résonnent avec puissance, les chalumeaux (sortes de trompettes) font jaillir des notes aiguës et les canons tirent une salve du haut de la Citadelle, tandis que s'ébranle le cortège pour sa première étape vers Suez. De Suez à Djéddah le voyage se fait par mer. Les pèlerins doivent atteindre La Mecque au commencement

du douzième mois (Di'l-higgeh). La caravane de pèlerins rentre au Caire à la fin du mois de Moharrem (premier mois de l'année) ou dans les premiers jours du mois de Safar (deuxième mois de l'année) avec le même cérémonial qu'au départ. Le fidèle qui a ainsi fait le pèlerinage porte alors un turban vert et ajoute à son nom le titre El Hagg (El Hagg si c'est une femme) ce qui lui confère une certaine autorité.

Bien respectueusement à vous.



La fête du tapis sacré. The Cairo Post-Card Trust. Carte postale.





LA REPRÉSENTATION DU CHAR DANS L'ART ÉGYPTIEN



Pharaon sur son char triomphant de ses ennemis. Cette image nous est tous familière. Cependant ce véhicule n'est pas d'origine égyptienne, il serait apparu vers le début du second millénaire avant J.C. au nord de la Mésopotamie. Il a par la suite été importé en Égypte, très probablement par les Hyksos, pendant la deuxième période intermédiaire. Par contraste, sa représentation est pratiquement absente des arts mésopotamiens de l'âge de bronze à l'exception de la glyptique. Par contre, à partir du Nouvel Empire, il va devenir un des thèmes privilégiés de l'art égyptien attestant une charge symbolique importante et multiple. Il sera progressivement assimilé aux vertus guerrières du roi jusqu'à représenter la fonction royale sous les XIX^e et XX^e dynasties comme le montre de façon extrême un hymne au roi triomphant où chaque strophe décrit une des pièces du char de manière à introduire par jeu de mot ou métaphore une louange du souverain.

Les représentations royales

Bien que le thème ait été traité pour la première fois sur un scarabée de Thoutmosis I^{er}, le premier pharaon représenté sur un char sur un bas-relief, est Aménophis II sur un bloc de remplissage du 3^e pylône, soit plus de 120 ans après le début du Nouvel Empire. On n'a retrouvé aucune représentation de Thoutmosis III, le père d'Amenhotep II, sur un char, malgré ses nombreuses campagnes, cela même, alors que ses officiers se sont faits représenter dans cette posture sur les parois de leurs tombes. L'association du char à la royauté, thème spécifiquement égyptien, ne s'est donc pas imposée d'emblée. Cependant, il n'est pas impossible que d'autres représentations aient été faites plus tôt, dans la mesure où les temples funéraires des thoutmosides ont pratiquement disparu à l'exception notable de celui d'Hatchepsout. Ce sont donc principalement des représentations ramessides qui nous sont parvenues. Elles décorent les temples de Karnak, des temples funéraires, ou ceux particulièrement liés à l'exaltation de la puissance d'un souverain, comme celui d'Abou Simbel.

Le roi est représenté sur son char dont l'attelage est lancé au grand galop, utilisant un arc, une lance ou une arme de poing sur une cible (Amenhotep II), des ennemis (Séthi I^{er}, Ramsès II, Ramsès III) ou du gibier (Ramsès III).

Ces représentations manifestent la puissance royale et légitime ainsi que son autorité. Dans le cas général, le souverain est représenté portant le Khepresh, la couronne

bleue, qui est généralement associée aux scènes militaires. L'utilisation de scènes à connotation guerrière sur les temples n'est pas nouvelle.



Stèle funéraire : notable sur un char (Nouvel Empire)

Aux périodes précédentes, les parois et les pylônes des temples étaient souvent recouverts de scènes monumentales représentant le roi massacrant à coup de massue un groupe d'ennemis dont il tient les cheveux réunis dans la main gauche. C'est même ainsi que Thoutmosis III, le grand conquérant de la XVIII^e dynastie a choisi de se faire représenter à Karnak. Ces scènes sont complétées par celles, plus vivantes du pharaon poursuivant ses ennemis en déroute. Parfois les deux thèmes sont combinés comme à Karnak où Séthi I^{er} est représenté sur son char au galop, poursuivant des Libyens en déroute, en tenant un par la gorge avec son arc de la main gauche, prêt à lui abattre son *khopesh* sur la tête de la main droite.

Sur les scènes de guerre, comme à Abou Simbel ou Medinet Habou, d'autres chars sont présents : ceux des guerriers, qui assistent le souverain dans son combat. Ils sont représentés en bon ordre, paradant avant la bataille, ou se lançant vers l'ennemi en ligne de combat.



Amenhotep II transperçant un lingot de cuivre de ses flèches.
Première représentation monumentale d'un pharaon sur un char.

Les ennemis sont invariablement représentés dans le plus grand désordre, chars renversés, équipages et chevaux criblés de flèches et jetés à terre. L'apparition de scènes cynégétiques sur les temples est spécifique de la période ramesside. Ceci permet de penser que l'utilisation du thème de la chasse pour exalter les qualités guerrières du souverain n'apparaît qu'au Nouvel Empire. La chasse au gros gibier dans le désert est ainsi assimilée à une activité militaire, comme ce sera le cas au Moyen Âge. Cette notion est renforcée par le port du *Khepresh* sur ces scènes, cette dernière étant absente des scènes de chasse des périodes précédentes.

Moins évident que la manifestation de la puissance royale, le rôle apotropaïque de ce type de représentations peut se déduire des représentations symboliques égyptiennes des périodes antérieures. En repoussant les ennemis et en remportant des victoires, le souverain protège l'intégrité de l'Égypte. Il est aussi le garant du bon équilibre de Maât : c'est en la conservant dans son armée et en la retirant à ses ennemis, qu'il acquiert la victoire. Dans le même ordre d'idées, les scènes de chasse en char représentent la victoire sur les forces du mal symbolisées par des animaux sauvages. On retrouve aussi ce thème dans la peinture des tombes ou le décor du mobilier funéraire. Il s'y substitue parfois aux scènes plus traditionnelles où le défunt chasse au boomerang des animaux des marais (tels que les canards par exemple) qui représentent les forces destructrices qui le guettent dans son parcours vers la Douat.

Les tombes privées

C'est dans les tombes privées que le char est apparu en premier sur les bas reliefs et les peintures rupestres. Ces

scènes exerceraient le même rôle de symbole de puissance ou de protection que les représentations du pharaon sur son char. Cependant, certaines représentent des chars dans un contexte champêtre dont l'association au contexte militaire n'est pas évidente à première vue. Mais une analyse plus minutieuse permet de mettre en évidence ces scènes que l'on trouve dans des tombes d'officiers de haut rang ou de dignitaires ayant en général exercé une partie de leur cursus dans la charrierie et signalant ainsi leurs états de service. Il est

possible aussi que le paysage représente le lopin de terre dont le pharaon leur aurait fait don en récompense de leurs loyaux services.

Le char à l'époque amarnienne

L'époque amarnienne se distingue par la volonté d'Akhénaton de se dégager de la religion antérieure pour privilégier l'adoration du soleil. Sa révolution spirituelle s'accompagne d'une révolution artistique. Les représentations traditionnelles des dieux sont remplacées par celles d'Aton, le disque solaire et d'Akhénaton, véritable épiphanie du dieu créateur. La barque, véhicule divin par excellence, disparaît du registre pictural. Par contre, un nouveau thème est développé : celui des processions royales en char. Ces scènes représentent les déplacements, probablement quotidiens, du roi et de son entourage entre son palais et le grand temple d'Aton sur la grande voie principale d'Akhénaton. Ces processions symboliseraient la course de l'astre solaire et s'accorderaient avec la représentation plus générale du mouvement qui caractérise l'art amarnien. À noter que dans ce type de scène, Akhénaton porte généralement la couronne bleue en dehors de son contexte guerrier traditionnel.

en fond : extrait de l'ouvrage "Costumes et soldats de tous les temps", Liliane et Fred Funcker





EMPEREUR D'ALEXANDRIE



Jean-Yves Empeur est venu pour la seconde fois à Pessac faire le point de ses fouilles à Alexandrie. Là où il passe, des trésors se révèlent sous ses pieds. Il suffit de creuser un trou pour découvrir quelque chose. Dans les

couches de terrain se superposent sur une épaisseur de 12 mètres, toutes les époques, depuis la période hellénistique jusqu'aux dynasties arabes : mais point de vestiges pharaoniques. Il n'y avait qu'un village de pêcheurs et une garnison égyptienne lorsque Alexandre de Macédoine eut l'idée de fonder la ville au IV^e siècle avant notre ère. Les motifs macédoniens sont d'ailleurs fréquents dans la



Vue d'Alexandrie XVII^e siècle. Atlas de Jansson (1619).

décoration. La ville s'est développée avec les Ptolémées dont les palais se trouvaient sur la côte, aujourd'hui immergée à cause de mouvements tectoniques. Autant dire que les archéologues doivent aussi faire un travail sous-marin. Ainsi au pied du fort Qaitbey, des pièces monumentales du fameux phare continuent d'être repêchées : linteaux de porte, colonnes, statues de plus de 10 mètres, etc... Récupèrera-t-on assez d'éléments pour pouvoir un jour reconstruire cette Merveille du monde ?

Autres grands chantiers : les citernes et leurs canalisations que l'on espère pouvoir préserver et la nécropole, à nouveau enfouie sous les chantiers modernes. Dans les niches de ces catacombes collectives, on retrouve de grands vases contenant les morceaux de squelettes reconstitués après crémation, qui montrent que l'on s'efforçait de conserver les corps par un autre procédé que la momification. Malheureusement, la nécropole qui aurait dû devenir un site touristique, vient d'être recouverte par un grand pont d'autoroute, indispensable pour desservir le port.

Chaque trou révèle des trésors antiques. Une aubaine certes pour les archéologues, mais dès qu'un trou est creusé, il est destiné à être rebouché dans les plus brefs délais. Aussi les chercheurs se doivent d'agir vite. Le problème est en effet que beaucoup de vestiges découverts à l'occasion de démolitions, sont rapidement enfouis sous le béton. Les égyptologues français, seuls étrangers sur place, doivent faire une archéologie préventive et travailler dans l'urgence. Quand on fait une trouvaille au

fond d'un trou, il faut sans discontinuer fouiller, inventorer, récupérer du mobilier, et éventuellement démonter des structures pour les sauvegarder.

Dès que les fouilles s'arrêtent, les promoteurs impatientes envoient les bulldozers. Parfois c'est la pelle mécanique qui exhume sans précaution des morceaux de statues brisées, sans qu'on ait la possibilité de poursuivre des investigations sur le site. Sur dix ou douze chantiers potentiels que les Antiquités égyptiennes signalent chaque année, les archéologues ne peuvent travailler que sur deux ou trois, faute de temps et d'argent. De plus, le financement de la France

(CNRS, Affaires Étrangères...) et de l'Égypte - aux moyens limités -, les ressources de l'association de Jean-Yves Empeur, dont l'A.É.G. est partenaire, ou la participation de sponsors souvent incertains et versatiles, restent insuffisants, de sorte que Empeur doit dépenser beaucoup de temps et d'énergie à quérir des fonds au lieu de fouiller les excavations.

Sous cette mégapole industrielle de l'Égypte moderne aux 5 millions d'habitants s'étend une autre mégapole antique, qui fut la plus grande ville grecque, dont la magnificence impressionnait les immigrants. Il reste encore beaucoup à découvrir sur l'ancienne Alexandrie, dont quasiment aucun monument important n'a encore été retrouvé. On cherche toujours le tombeau d'Alexandre, le gymnase, ou la grande bibliothèque incendiée à une époque indéterminée. Même si les archéologues ont quelques idées sur la localisation de ces monuments, il faudrait pouvoir commencer par dresser une carte de la ville antique, car on n'en possède aucune représentation fiable.

Les découvertes se font au fur et à mesure de démolitions de vieilles bâtisses livrées aux promoteurs. Mais on ne peut pas détruire la ville pour exhumer les importants vestiges se trouvant sans doute sous les constructions d'Alexandrie. Tant qu'ils demeurent enfouis sous les fondations, des trésors demeurent préservés. Pendant un temps nous continuerons de les ignorer, mais ils feront le bonheur de futures générations.



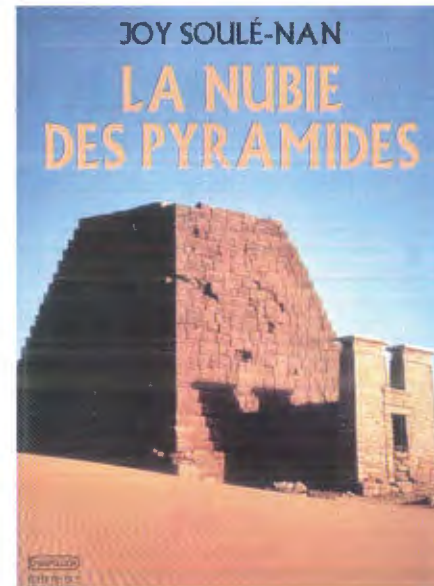
Michel Praneuf



LA NUBIE DES PYRAMIDES



Joy Soulé-Nan, *La Nubie des pyramides*, éditions du Rocher, décembre 2002, ISBN 2 268 04186 7.

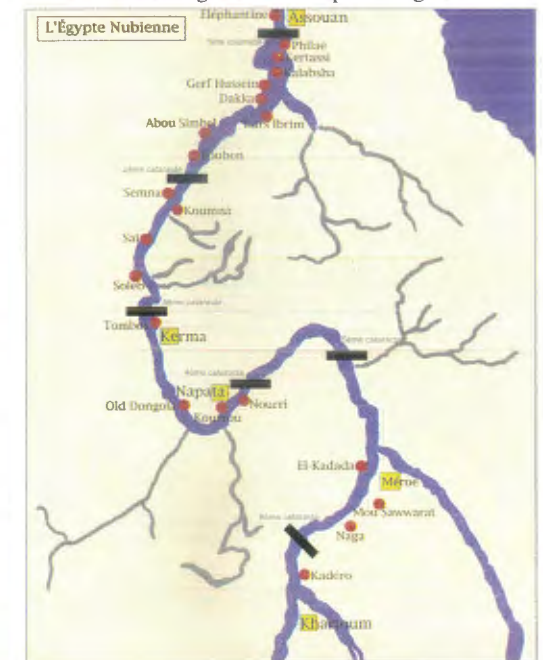


Aujourd'hui à cheval sur la frontière entre l'Égypte et le Soudan, amputée d'une partie de sa mémoire, de ses terres et de ses habitants par la construction des deux barrages d'Assouan, la Nubie a joué un rôle essentiel dans l'histoire de l'Égypte, pas seulement comme "couloir" entre l'Orient et l'Afrique, mais aussi comme le berceau de cultures profondément originales dont l'influence s'étendait jusqu'au cœur de l'Afrique.

Directrice du Centre des recherches et des études nubiennes, Joy Soulé-Nan nous conte l'histoire de la Nubie, où l'Égypte pré-dynastique plonge peut-être une partie de ses racines, et pose d'intéressantes questions sur les sources de la civilisation pharaonique. Accoutumé à l'angle de vue strictement égyptien, l'amateur éclairé appréciera la logique différente de son parcours chronologique, qui va de la préhistoire à la période postméroïtique. Elle nous entraîne dans l'aventure des habitants de la Vallée pendant la "révolution néolithique" qui vit naître les premières sociétés hiérarchisées, nous montre la complexité des interactions entre l'Égypte et la Nubie, mettant l'accent sur les choix différents qui ont été les leurs, face aux contraintes géoclimatiques, et s'interroge sur la nature des relations que certains "fils d'Horus" entretenaient avec le Pays des Cataractes. À partir du IV^e millénaire et jusqu'à la XXV^e dynastie, c'est au rythme de l'histoire égyptienne que nous suivons l'évolution de la Nubie. Les

textes égyptiens regorgent de toponymes que nous ne pouvons pas toujours situer avec précision mais qui évoquent ces "terres du Sud" et l'intérêt qu'elles ont suscité depuis les toutes premières dynasties. Peuplée de guerriers redoutables, certains ennemis, certains alliés, la Nubie n'est pas seulement le passage obligé vers l'Afrique mais pour les pharaons, une des plus importantes sources d'approvisionnement en produits précieux nécessaires au culte de leurs dieux et peut-être aussi l'objet d'une fascination qui dépasse la simple convoitise. Certains d'entre eux auraient-ils des ancêtres nubiens ? D'où vient réellement Amon, le dieu tutélaire du Nouvel Empire, dont la forme de bélier dominait les croyances du Kerma ?

Un millénaire durant, le royaume de Kerma sera le premier grand état africain, offrant les épices de Pount, l'ébène, les trésors de l'Afrique et l'or des montagnes, léguant à la postérité une architecture monumentale remarquable... Le nombre de serviteurs sacrifiés accompagnant leurs souverains jusque dans la mort atteste de la puissance de ses traditions. Profitant de la chute du Moyen Empire, il s'épanouira surtout pendant la deuxième Période Intermédiaire, allant peut-être jusqu'à pactiser avec l'envahisseur hyksos. Mais l'Égypte unifiée est un trop puissant voisin : les grands pharaons, en particulier les Thoutmôsides, convoitent ses richesses et aspirent à contrôler les échanges transitant par la région.



Ils apparaissent souvent en colonisateurs, n'hésitant pas à déporter des populations entières et à les dépouiller de leurs biens pour satisfaire leurs besoins en main d'œuvre, bétail et produits exotiques. Mais la Nubie n'a pas seulement permis l'enrichissement de l'Égypte, elle est peut-être le pays d'origine de son dieu dynastique et de nombreux temples témoignent de l'attachement des souverains du Nouvel Empire.

La revanche viendra au VIII^e siècle sous la XXV^e dynastie : avec le délitement du pouvoir dans le Nord, la dynastie des "pharaons noirs" venus de Napata tentera une dernière fois de restaurer l'unité de l'Égypte face aux Assyriens et aux Perses. Réalisant la synthèse de leurs influences culturelles multiples, ces rois du Sud tiennent leur légitimité de l'Amon du Djebel Barkal qui selon

Thoutmôsis III, s'était révélé comme la source de la royauté égyptienne.

Piyé (ou Piankhy) et ses descendants pacifient pour un temps les Deux-Terres, mais le pays est désormais un "roseau cassé" et les menées des dynastes du Nord mettent fin, définitivement cette fois, à la grandeur et à l'indépendance de l'Égypte.

Si Thèbes est ravagée, Amon n'en disparaît pas pour autant et ses héritiers se replient sur le haut cours du Nil. Pendant un millénaire, ils vont profiter du relatif isolement de la Nubie, à l'écart des nouvelles routes commerciales centrées sur Alexandrie, pour fonder les royaumes de Napata et Méroé où, sans rejeter l'héritage égyptien, ils vont retrouver leurs racines africaines et devenir ces "Éthiopiens Longue-Vie" qui fascinaient Hérodote, les derniers bâtisseurs de pyramides.

NUBIE.

21



Pyramide d'Afourl.

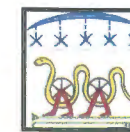
Pyramide d'Afourl. Nubie. Gravure du XIX^e siècle.



Sylvie Griffon



CETTE ÉGYPTE QUI NOUS ENTOURE

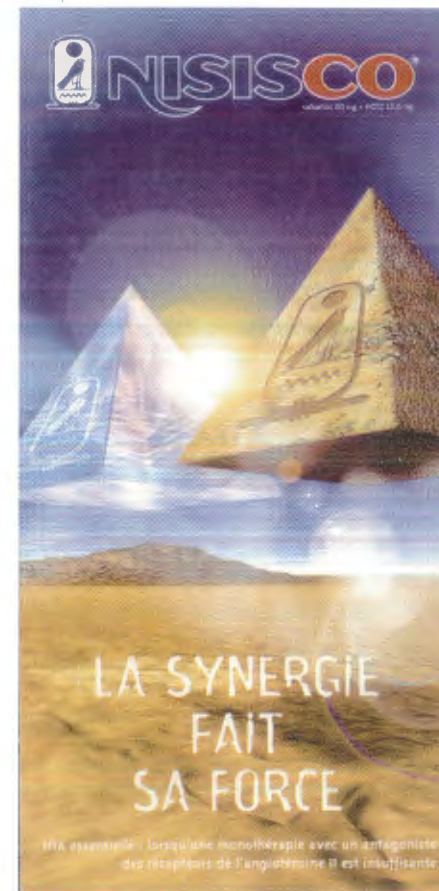


Publicité pour la station de radio Europe 2.

L'art des pharaons inspire régulièrement la publicité. L'objectif est d'accrocher le regard du chaland en sollicitant son attention à l'aide de visuels égyptisants.

Parfois le clin d'œil à l'antiquité cherche le décalage pour créer un effet de surprise. C'est le cas d'une publicité pour une station de radio visible sur les panneaux d'affichage de nos cités et dans les magazines nationaux. Au premier regard, c'est le bas-relief qui attire l'œil. La nature "égyptienne" de la publicité est suggérée par les deux personnages latéraux avec le visage vu de profil posé sur un torse vu de face. Ce mélange de "points de vue" dans la composition des corps est accentué par le traitement de la main droite, retournée à l'horizontale. Il est cependant étrange de constater que ce dernier type de déformation ne se retrouve jamais dans les bas-reliefs antiques ! Mais cela fait plus "égyptien".

La communication des publicistes repose ici sur la position du personnage central dont le traitement fait sourire. Le message est clair : "Avec Europe 2, vous sortez du rang".



Réclame pour un médicament et pochette publicitaire de lancement du produit.



Certes, on ne peut pas demander aux créateurs de suivre des cours d'égyptien ancien mais, pour le moins, de se documenter plus sérieusement pourrait faire gagner, sans aucun doute, sur la qualité de la communication.



Robert Vergnieux



BABAGHANOUJ



Mezze pour 6 personnes

Ingrédients

- 3 aubergines (1 kilo environ)
- 1 tasse (175 ml environ) de tahina (crème de sésame)
- 1 tasse d'eau bouillante
- 4 cuillères à soupe de jus de citron vert
- 1 cuillère à soupe de vinaigre blanc
- 4 gousses d'ail
- 1 cuillère à café et demie de cumin en poudre
- quelques feuilles de persil plat
- sel, poivre

Mettre les aubergines dans un four très chaud après les avoir lavées et perforées (pour qu'elles n'éclatent pas).

Les laisser 1 heure.

Pendant ce temps préparer la sauce tahina :

- bien mélanger la crème de sésame avant de la sortir du pot,
- dans un saladier mettre une tasse de cette crème,
- ajouter une tasse d'eau bouillante, le jus de citron, le vinaigre blanc, le cumin, les gousses d'ail pelées et passées au presse-ail, le sel et le poivre,
- bien mélanger et laisser reposer à température ambiante.

Sortir les aubergines du four et les plonger rapidement dans de l'eau très froide.

Les peler, hacher la chair et l'écraser avec une fourchette.

Ajouter à la chair des aubergines la sauce tahina, bien mélanger, vérifier l'assaisonnement.

Laisser refroidir, puis mettre au réfrigérateur avec un couvercle.

Servir frais après avoir saupoudré de persil haché.



Danielle Afifi

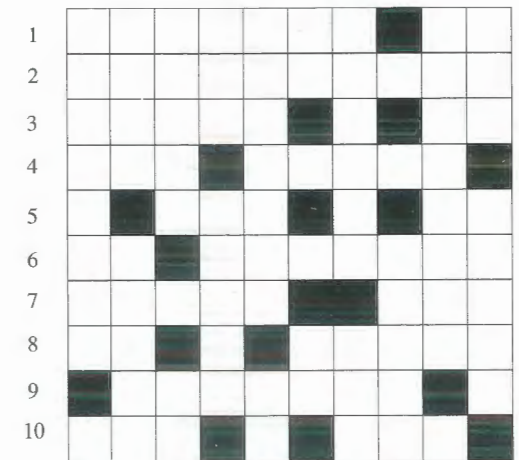


MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT

1. Tombeau égyptien - Interjection
2. Site de Nubie
3. Ville du Maroc - Participe plaisant
4. Congé religieux - Région du Vietnam
5. Boisson forte - Voyelles
6. Symbole du thorium - Géographe grec
7. Lieu d'éternité - Possèdent
8. Refait - Lacée
9. Épouse de Nakhtefmout (XXII^e dyn.)
10. Plante herbacée - Atome

I II III IV V VI VII VIII IX X



VERTICALEMENT

- I. Égyptologue français
- II. Averse - Roi de la III^e dynastie
- III. À la dent dure - Préposition
- IV. Élimina - Habitations en bois
- V. Déesse assyrienne - Grecque
- VI. Moitié d'ego - Théâtre japonais
- VII. Dieu bélier - Affirmation
- VIII. Ville du nord-ouest du Delta
- IX. Ville antique grecque
- X. Gendre de Mahomet - Roi de la XI^e dynastie

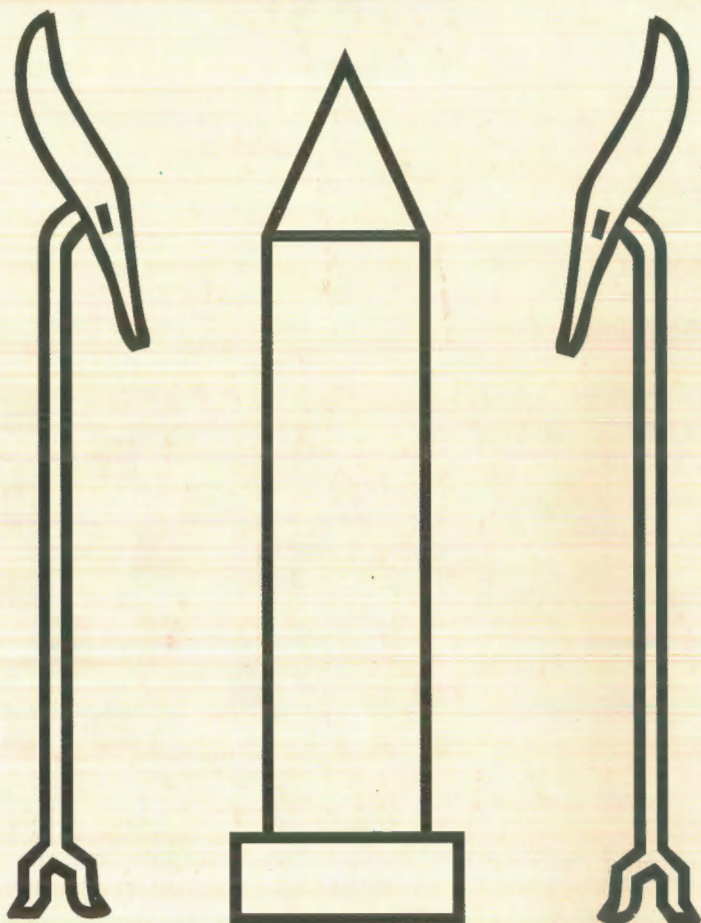
solution du numéro précédent

HORIZONTALLEMENT VERTICALEMENT

- | | |
|-----------------|------------------|
| 1 Épagomènes | I Électrum |
| 2 Lapis - Pépi | II Pas - Rani |
| 3 Éson - Tapir | III Apophis |
| 4 Te - | IV Gin - Apis |
| 5 Taharqa - Su | V Os - Déçu |
| 6 Ip - Bès | VI Quérir |
| 7 Ursidés | VII Épata - Seti |
| 8 Ma - Serekhs | VIII Nèpe - Kas |
| 9 No - Cita | IX Épi - Seth |
| 10 Li - Juriste | X Sirius - Ste |



Laurent Andraud



Association Égyptologique de Gironde

10 bis avenue des Violettes

33600 PESSAC

☎ 05.56.45.69.43

✉ egypte-gironde@wanadoo.fr

aeg.u-bordeaux3.fr